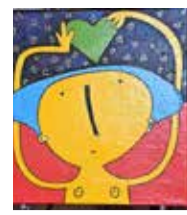




**Gruyère** Pour sa première édition, Claviers d'alpages propose six concerts qui font la part belle au piano et à l'orgue. » 35



**Dos Argentinos exposent**

**Chevroux.** Toto Zumpano et Guillermo Inchaurregui exposent leurs créations dans l'ancienne laiterie de Chevroux, devenue la galerie Atahualpa. » 29

# MAGAZINE

SORTIR

27

LA LIBERTÉ  
JEUDI 17 AOÛT 2017

Le violoniste irlandais, vainqueur du Concours Valiant 2016, est de retour aux Murten Classics

## Patrick Rafter, prix et promesses



Originaire de Kilkenny, le violoniste Patrick Rafter achève actuellement sa formation à l'Académie Menuhin à Rolle. DR

« BENJAMIN ILSCHNER

**Morat** » Un an après son sacre au Concours Valiant des Murten Classics, Patrick Rafter revient au château de Morat. Samedi, il sera soliste du Prague Philharmonia placé sous la direction de Laurent Gendre. En train d'achever sa formation à l'Académie Menuhin, sur le site du Rosey à Rolle, le talentueux archer irlandais se montre impatient de retrouver ce cadre qui lui a donné des ailes l'été dernier. Promis à un bel avenir, il nous parle de son parcours et de ses objectifs.

**Il y a un an à Morat, vous remportiez le Concours Valiant. Comment avez-vous vécu ce rendez-vous?**

**Patrick Rafter:** J'ai participé à bien des concours internationaux où l'esprit de compétition prédomine. Je n'ai pas eu cette impression à Morat. L'ambiance était sympathique, l'accueil chaleureux. Ce qui m'a permis de prendre beaucoup de plaisir à travailler avec l'orchestre de chambre de Mannheim et sous la direction de Johannes Schläfli. Sans parler du cadre du concert final en plein

air dans la cour du château, qui a contribué à une atmosphère magnifique.

**Comment s'est passée la suite pour vous?**

Avec un an de recul, je mesure toute l'importance de cette expérience. Ce concours a été un tremplin pour aller plus loin, décrocher des engagements, gagner en reconnaissance. J'ai pu franchir un palier dans ma vie professionnelle.

**Comment voyez-vous l'environnement dans lequel vous tracez votre carrière?**

Il se passe beaucoup de choses actuellement. Des salles de concert ouvrent leurs portes, ce qui entraîne un renouvellement du répertoire et multiplie les perspectives. C'est le cas notamment à Hambourg avec l'inauguration de l'Elbphilharmonie, mais je constate la même vitalité dans des festivals et d'autres endroits où j'ai pu jouer dernièrement. Ces nouvelles scènes complètent bien les scènes traditionnelles.

**Avez-vous une préférence entre les unes ou les autres?**

Je vois des bons côtés dans les deux cas. Dans une salle histo-

rique, on est entouré d'affiches et de photos de grands artistes qui ont passé par là, de violonistes comme Jasha Heifetz ou David Oïstrakh, et c'est vraiment prenant de suivre ces traces. Dans une nouvelle salle, l'architecture peut être impressionnante, l'acoustique idéale. Et pour ne rien gâcher, le confort est souvent meilleur, aussi pour le public.

**«Au pub, après un concert, je deviens fiddler!»**

Patrick Rafter

**En parlant de violonistes de légende, vous étudiez à l'académie fondée par Yehudi Menuhin. Au-delà de la renommée de cette institution, que représente Menuhin à vos yeux?**

J'ai une chance incroyable d'étudier là, auprès de Maxim Vengerov et Oleg Kaskiv, qui ont travaillé avec Menuhin et d'autres légendes du siècle dernier comme Rostropovich. A leur tour, ils sont devenus d'immenses artistes de notre temps. Je reçois donc un bagage de pre-

mière main, je suis initié à la manière dont ces violonistes abordaient leur art. L'enseignement porte aussi bien sur la technique de jeu que sur la recherche du bon phrasé, des bonnes nuances, de l'essence musicale.

**Comment cette voie s'est-elle ouverte à vous?**

Plus tôt dans mes études, j'avais participé à un cours de maître de Maxim Vengerov à Londres. Le courant avait bien passé et il m'a personnellement invité à suivre un cursus de trois ans à cette académie. L'immersion dans cet environnement m'a permis de forger mon caractère de musicien, de développer une éthique de travail pour évoluer à un plus haut niveau. Par ailleurs, le programme est taillé sur mesure pour que je puisse concilier cette formation avec mon activité de concertiste, qui me fait régulièrement voyager. Je veux continuer sur cette lancée en essayant de remporter d'autres concours, de décrocher un contrat d'enregistrement.

**En parallèle au classique, abordez-vous aussi du répertoire traditionnel? Le violon a une**

**longue histoire chez vous en Irlande.**

Tout à fait. Quand je vais au pub après un concert, je ne suis plus violoniste mais *fiddler*! J'ai appris le violon classique, mais depuis très jeune, j'ai aussi fait mes gammes dans ce répertoire traditionnel. Mes parents sont musiciens, d'autres membres de ma famille également, que ce soit dans le classique ou autre.

**Que peut apprendre le violoniste du fiddler?**

Le style traditionnel m'a toujours paru être d'une grande aide pour développer le jeu classique. La musique irlandaise est très libre, aussi physiquement parlant. Pour la jouer, la main droite qui tient l'archet doit par exemple être complètement souple et détendue. Souvent, dans l'apprentissage classique, on accuse une certaine raideur au poignet. Je n'ai jamais eu de tel blocage.

**Pas non plus de blocage avant de monter sur scène?**

Depuis que je suis petit, j'aime être sur scène. Je ne suis pas du tout préoccupé par ce qui peut aller de travers ou sonner faux. L'enjeu est de servir un compo-

siteur, et ma priorité est de transmettre sa musique au public. Si j'arrive à l'emballer avec mon jeu, le plaisir me parviendra en retour. Il doit y avoir cet échange, cette implication du public, que je veux emmener dans un autre univers.

**En l'occurrence, vous jouerez le Concerto pour violon de Max Bruch, œuvre phare du romantisme...**

J'ai une affinité particulière avec cette œuvre. C'est en jouant ce concerto que j'ai gagné mon premier concours à mes débuts, il y a bien quelques années... Je le ressors maintenant après l'avoir joué il y a un an à Dublin, avec l'orchestre de la Radio Télévision d'Irlande. Une pause bénéfique qui me permet d'avoir une approche toute fraîche. On peut toujours trouver de nouvelles choses au fond d'une interprétation, c'est vital pour la musique. Si on cherche à livrer la réplique exacte d'un concert passé, cela sonnera artificiel. Je ne suis plus la même personne qu'il y a un an, tout ce que j'ai vécu va influencer mon jeu. »

» Sa 20h Morat  
Cour du château. Autres concerts aux Murten Classics: voir l'agenda.